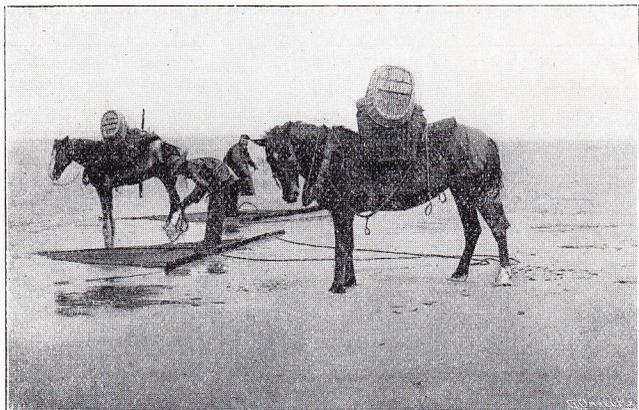


la barre d'airain souligne à la fois l'extrême limite des cièux et le moutonnement pâle des dunes; çà et là, dans le pays, une mince colonne de fumée se perdant lentement dans la brume bleuâtre, met quelque peu de vie, quelque peu de mouvement, et, plus près, la lande entière s'ensanglante jusqu'aux murs de



Coxyde. — Pêcheurs de crevettes.

Furnes, auréolés par les feux du couchant, dans une flambée soudaine qui traîne longuement sur les mamelonnements confus.

Par les sentiers ondulants, des files d'ânes graves, de chèvres bondissantes, de chevaux paisibles traversent les gramens vers l'abri tiède des étables et celui des maisons où brillent les lampes; de tous les coins du ciel accourent en même temps, à tire d'aile, les bandes innombrables des oiseaux, sansonnets, merles, fauvettes, mésanges et pinsons qui gitent par milliers dans les petits bois tapissant les vallons abrités; bientôt, de tous ces pans d'ombre où un peu de jour colore encore les cimes des arbres, s'élève une rumeur immense faite de pépiements continus et qui se mêle à l'éternelle plainte du vent, au sifflement des courlis errant dans la nuit...

Pour épuiser cependant les aspects si divers que la lumière, cette grande magicienne des vastes étendues planes, leur donne; pour jouir pleinement du charme profond dont elle les imprègne par la mobilité et la succession de ses rayons enchanteurs, il faut avoir vu, par un beau jour d'été, l'ascension lente d'une aube calme sur l'humide velours émeraude des pâturages flamands, l'étincellement de toutes les herbes emperlées de rosée sous les traits d'or du soleil, le scintillement profond des eaux de la mer dans les lointains tremblants, les dégradations de tons qui s'effectuent par transitions insensibles, à travers les couches d'air tiède où s'irisent les horizons. Et l'on comprendra alors vraiment combien on peut aimer cette humble terre, où la mansuétude consentante des choses a groupé à la fois la beauté d'un ciel bleu, celle des vastes plaines où ondulent les blés, le mystère sylvestre et celui proche de la mer.

V. SOYER.



La forêt de Soignes

Le mot « forêt » évoquait jadis, à l'époque du brigandage, l'idée de danger, et l'on ne se risquait dans ces domaines des malfaiteurs qu'en bandes armées.

Aujourd'hui, ces craintes ont disparu. Le public va dans ces pittoresques endroits jouir des bienfaits de la nature sauvage, et il est convaincu que les embûches sont plus à redouter au cœur même des grandes cités que dans les parties les plus écartées de nos forêts. Cette situation marque une supériorité incontestable de notre époque sur le « bon vieux temps ».

Seulement, ces endroits actuellement recherchés se trouvent rarement près des agglomérations importantes. Il n'en est pas ainsi pour la forêt de Soignes, qui a le rare privilège de toucher au territoire même d'une grande capitale, puisqu'elle est le prolongement du « Bois de la Cambre », ce beau parc étant lui-même un des tentacules de la forêt qui a été aménagée il y a quelques dix ans par la ville de Bruxelles.

Nous ne nous rendons pas bien compte, dans notre pays, de

l'avantage considérable que présente, aux portes de la capitale, un bel ensemble de 4,000 hectares boisés d'une beauté, d'une richesse incomparables.

Les grandes villes des Etats-Unis cherchent à créer, dans leurs environs immédiats, de vastes étendues forestières; elles dépendent, à cet effet, des sommes considérables et se font une gloire de revendiquer ces « parcs publics », comme on les appelle là-bas, comme une attraction de premier ordre, capable d'intéresser les visiteurs aux séjours prolongés.

Mais aucune d'elles n'a pu encore se payer le luxe d'un aussi vaste domaine public que celui de Soignes et il faudrait des siècles pour y trouver des arbres aussi majestueux que les nôtres.

Soignons donc fiers de notre belle forêt et cherchons à en profiter en y faisant un centre d'excursions, en même temps que nous nous efforcerons de la protéger, de lui conserver son aspect à la fois grandiose et sauvage, et de maintenir les sites charmants et variés de ses vallons. A ce dernier point de vue, applaudissons aux efforts de la vaillante « Ligue des Amis de la forêt de Soignes ».

C'est grâce à une situation tout à fait spéciale que la forêt de Soignes et ses environs ont conservé leur caractère pittoresque. La grande ville est tout près, c'est vrai, mais le vieux Bruxelles est dans le fond de la vallée de la Senne à des altitudes très faibles, à peine 20 mètres au-dessus de la mer, tandis que notre belle forêt couvre des points plus élevés, 100 mètres et parfois 125 mètres. Il y a de forts plans inclinés entre ce plateau et le fond de la vallée sinueuse, et les plans inclinés ont été ravinés dans tous les sens par de nombreux ruisseaux, de sorte que le sol de la forêt semble présenter une série de mamelons succes-



Un chemin dans la forêt de Soignes.
(Photo E. Empain.)

sifs d'un abord difficile au piéton. C'est en partie ce qui a sauvé ce coin de terre dans le passé: il était difficile d'y tracer des routes et de le morceler.

Et ces mamelons sont constitués de puissantes couches d'argile dans lesquelles les arbres géants trouvent possibilité de pousser

leurs racines puissantes. Il y a là une flore de hêtres énormes, vieux de près de deux siècles, dont la cime élevée recherche les nuages, des chênes majestueux et aussi des mélèzes, qu'on ne retrouve en Belgique nulle part aussi beaux !

Mais les parties les plus pittoresques sont données par les vallées au fond desquelles circulent de jolis ruisseaux arrêtés parfois dans leur course pour former des étangs. Il existe des coins véritablement merveilleux. Le secrétaire de la Ligue des Amis de la forêt de Soignes, le peintre Stevens, en connaît bien les secrets, et il organise périodiquement, pour les divulguer aux amateurs, des excursions très suivies, mais très fatigantes.

J'ai dit « fatigantes », cela provient du caractère mouvementé du sol et des longues distances à parcourir pour trouver un lieu de repos et de restauration que tout Belge, disons même généralement tout excursionniste, à quel que pays qu'il appartienne, recherche dans ses promenades.

Mais la Suisse a bien des monts autrement inaccessibles et cependant le public y va en foule, comme le public va voir les Sept Montagnes des environs de Bonn, comme il va dans la Forêt-Noire, comme il va dans les Vosges.

Pourquoi donc ne vient-il pas visiter notre forêt d'un caractère peut-être unique, d'une beauté toute personnelle ?

L'artiste ne s'en plaint pas, car la foule enlève un des plus grands charmes de la nature : la solitude ; mais une forêt qui a 4,000 hectares de superficie peut tout de même contenir beaucoup de monde et laisser encore aux artistes les endroits qui leur seront les plus chers, parce que les plus inaccessibles.

Pourquoi donc le domaine de Soignes n'est-il pas entré dans le cycle des merveilles européennes que tout voyageur quelque peu select veut avoir visitées ?

Les restaurants, les moyens de communications font-ils complètement défaut ?

Non pas, les restaurants existent un peu partout : à Boitsfort, il y en a de très bons et de tous les prix.

A Auderghem, Woluwe, Tervueren, Groenendael, Hoeylaert existent des lieux de repos et de restauration qui peuvent contenter souvent les plus difficiles, et les habitants ne demandent pas mieux que de progresser, si, bien entendu, la clientèle arrive abondante.

Les moyens de communications, alors ? Ici, peut-être, il y a quelque chose à faire.

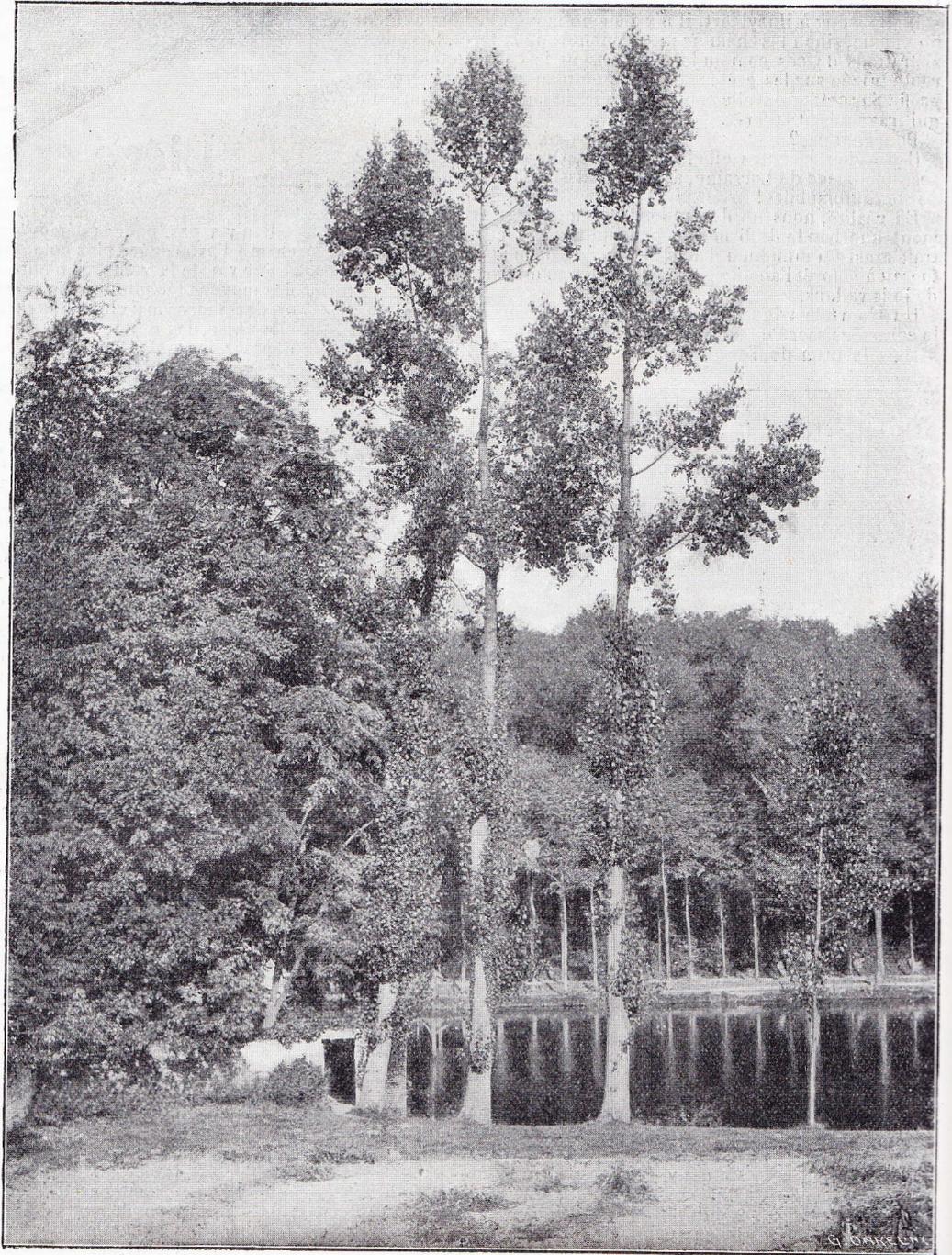
Depuis quelques années, sans doute, la situation s'est améliorée, et l'on peut attaquer la forêt par les trams électriques : à droite, le tram de la Petite-Espinette ; au centre, ceux de Boitsfort et d'Auderghem ; à gauche, celui de Tervueren.

Auparavant, il n'existait guère que le grand chemin de fer : la ligne du Luxembourg et celle de Tervueren ; que de difficultés alors pour le public bruxellois ! Aller prendre le train à des heures déterminées, aboutir toujours en des points fixes très peu nom-

breux ; être tenu dans l'excursion par la crainte de l'heure, tout cela écarte le promeneur.

Le tram électrique, voilà le moyen pratique qui convient, mais le tram est loin de contourner la forêt. Celle-ci s'étend assez bien en un éventail dont Boitsfort est le centre.

Boitsfort est du reste un très bon centre de ravitaillement ou de séjour ; toutes les sept minutes, il y a un départ de tramways de la Porte de Namur pour Boitsfort.



Auderghem. — Etang de Rouge-Cloître.

De Boitsfort, on fait facilement les excursions intéressantes : celles d'Auderghem, le long de la lisière du bois, pour aboutir à Rouge-Cloître, où l'on admire la source de l'Empereur et les beaux étangs qu'elle alimente. A Auderghem, on retrouve des trams pour revenir vers Boitsfort ou rentrer à Bruxelles.

De Boitsfort on peut aussi se rendre vers le bois des Capucins qui mérite d'être traversé, puis aboutir à Tervueren, nouveau centre de merveilles. Mais cette promenade est longue et on devrait pouvoir s'arrêter à Notre-Dame-au-Bois. Ensuite il y a

Notre-Dame-de-Bonne-Odeur et plus loin Hoeylaert avec ses serres intéressantes.

Des excursions aussi vers Groenendael et ses magnifiques étangs, et du côté de Rhode-Saint-Genèse, des vallons d'une beauté sauvage ravissante.

Mais, en dehors de Boitsfort, Auderghem et Tervueren, on ne trouve plus de moyens de communications faciles. Les trams électriques devraient pousser leurs reconnaissances plus loin. Le tram d'Auderghem devrait aller jusque Notre-Dame-au-Bois et Overysche.

De Boitsfort à Hoeylaert, il n'y a aucun moyen de communication facile, sinon les chemins mouvementés de la forêt. Les administrations de ces communes préconisent la construction d'une route tracée sur les crêtes sinuées en plan, mais régulières en profil. Sur cette nouvelle route, on pourrait faire circuler un tram qui traverserait la forêt.

Pourquoi pas ?

Cette idée a contre elle la « Ligue ». On a peur d'y voir une seconde Drève de Lorraine, avec sa poussière infernale soulevée par les automobiles !

En réalité, nous ne demandons pas une large artère : simplement une bande de 6 mètres pour un tram électrique. On abattrait ainsi un minimum d'arbres, mais en même temps on restituerait à la forêt l'ancienne route qui coupe malencontreusement de jolis vallons.

Un tram électrique ? Quelle abomination : on détruit, dit-on, le caractère sacré de notre belle forêt !

Mais le tram de Tervueren à travers bois, n'est-il pas char-



Dans la forêt de Soignes.

(Photo E. Emvain.)

mant, et le site est-il détruit en cet endroit ? Et puis, ne l'oublions pas, la forêt a 4.000 hectares et la nouvelle ligne aura environ 2 kilomètres ; n'exagérons donc pas.

Evidemment, une seconde Drève de Lorraine n'est pas désirable, quoiqu'on pourrait tout de même, pour enlever la poussière de cette avenue, chercher une solution quelconque. Ce n'est plus une promenade ; certains jours de grande fréquentation, c'est un véritable chemin d'usine d'où l'on revient horriblement sale quand on ose s'y risquer.

La route de Hoeylaert ne doit pas avoir le même caractère, mais l'extension des trams s'impose, si l'on veut rendre la forêt pratiquement accessible. Je ne parle même pas ici des besoins de l'importante commune, qui veut une voie directe de communication avec la ville. Pour nos esthètes, cette considération n'a aucune pertinence, et puis ils craignent — et parfois avec raison — l'abus des innovations : quand on donne un petit doigt, tout le corps y passe.

Mais la route d'Hoeylaert s'impose, car nous sommes convaincus qu'elle rendra des services considérables, principalement au tourisme.

A notre avis, la forêt présente un ensemble d'excursions remarquables qu'on doit exploiter (nous demandons pardon à l'éminent président de la Ligue, M. Charles Buis, d'employer ce mot barbare, pour exprimer une idée juste) dans l'intérêt même de la nation.

Déjà de magnifiques boulevards contournent la lisière de la forêt du côté de la ville, faisant le prolongement à l'avenue Louise, longeant le bois de la Cambre (la partie de ce côté sera achevée après l'Exposition), traversant Boitsfort, Auderghem, pour aboutir avenue de Tervueren.

Ces boulevards constitueront des voies d'accès grandioses à la forêt. Il faudra alors prolonger les trams dont nous avons parlé, et enfin on pourra constituer une société de propagande ou former une section de la « Ligue nationale pour attirer les visiteurs étrangers en Belgique » et organiser une réclame méthodique et efficace.

Alors on aura un centre d'attraction de la « Forêt de Soignes » qui rapportera des monceaux d'or à la nation, car l'étranger enrichit le pays qu'il visite.

Comme résultat pratique, c'est déjà quelque chose !

Un ami de la forêt,

J.-H. DELLEUR.



Liège et ses routes

Il n'y a pas, pour la démonstration de la vie de la route, de champ d'expérience plus complet qu'une grande ville.

Par vie de la route, je n'entends pas seulement l'énumération des moyens techniques par lesquels on l'établit, on l'entretient, on l'améliore ; mais bien toutes les transformations par lesquelles elle passe, les obstacles qu'elle franchit, les monuments qu'elle dépasse, les foules qui y circulent... C'est, en un mot, le rôle que la route joue dans l'histoire, rôle qui est considérable ; surtout, je le répète, dans les grandes villes où la vie sociale est la plus active.

Si vous regardez la dernière carte archéologique qui ait été dressée de notre pays, vous verrez qu'elle ne montre aucune grande route romaine, voire aucun chemin de traverse ou *diverticulum* qui ait passé par Liège. L'on serait donc porté à croire, réellement, que l'histoire de la capitale du pays wallon ne commence, ainsi qu'on l'a cru jusque dans ces dernières années, qu'à l'époque où saint Lambert, évêque du diocèse de Tongres, y a transféré sa résidence, c'est-à-dire au VII^e siècle de notre ère.

Cela ne m'a jamais paru probable ; et je suis de plus en plus convaincu que c'est précisément parce que Liège et tout son sol ont subi tant de transformations, que l'on a perdu les traces des chemins que la civilisation romaine a, certainement, dû tracer ou améliorer dans cette région.

Je n'en veux comme indice que la découverte récente d'une villa ou ferme antique dans le sous-sol de la place Saint-Lambert, dans le beau milieu de la ville ; là où les traditions et les documents monumentaux et archéologiques placent l'origine et le cœur de la cité.

Cette ferme n'était pas isolée, évidemment ; et, à défaut de grand route qui la reliât au reste du monde, elle servait, très probablement, de jalon au grand chemin qui, dès cette époque, devait suivre la vallée de la Meuse. Des sentiers plus ou moins larges devaient aussi lui donner accès au sommet des montagnes qui enserrrent Liège comme dans une cuvette.

L'endroit même où l'on a trouvé ces restes et la profondeur à laquelle ils sont enfouis ne sont-ils pas caractéristiques ?

Que de fois le sol de cette place Saint-Lambert n'a-t-il pas été haussé pour répondre aux nécessités de la vie, de plus en plus intensive, d'un aggloméré féodal d'abord, puis d'une ville dont les évolutions et les révolutions sont célèbres entre toutes !

Que d'édifices privés et que de monuments qui ont été démolis aux environs de cette place et dont les pierrailles et les débris ont servi à en hausser le niveau ?

Le plus grand de ces monuments ne fut-il pas cette cathédrale même, commencée par saint Lambert, qui fut le palladium de la cité de Liège et de ses princes-évêques, et qui, selon toute vraisemblance, fut édifiée à l'endroit où se trouvent les ruines de la villa ? Tout portant à croire que le premier temple chrétien a été élevé sur les fondements de ce qui, à ce moment, était déjà une construction solide, la seule ou la plus solide de la région.

La place Saint-Lambert ! C'est aussi là que les nécessités de la circulation par terre ont amené la disparition du ruisseau qui faisait le charme, sans doute, en même temps que la richesse de la villa primitive, du ruisseau qui a donné son nom à la ville, de la Légia, descendant des hauteurs d'Ans et que vous ne trouveriez plus, aujourd'hui, qu'à l'état d'égoût déversant dans la Meuse, aux environs du pont de la Boverie, les eaux usées des parties les plus denses de l'aggloméré urbain.

De même que la Légia, la cathédrale de Saint-Lambert a disparu. Mais le palais des princes-évêques est resté ; et lui aussi — construction trop étendue — a dû livrer passage à des chemins, parce que les besoins de la circulation priment tout, et que ce qui commence par un sentier de traverse finit par devenir

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

Les dames sont admises



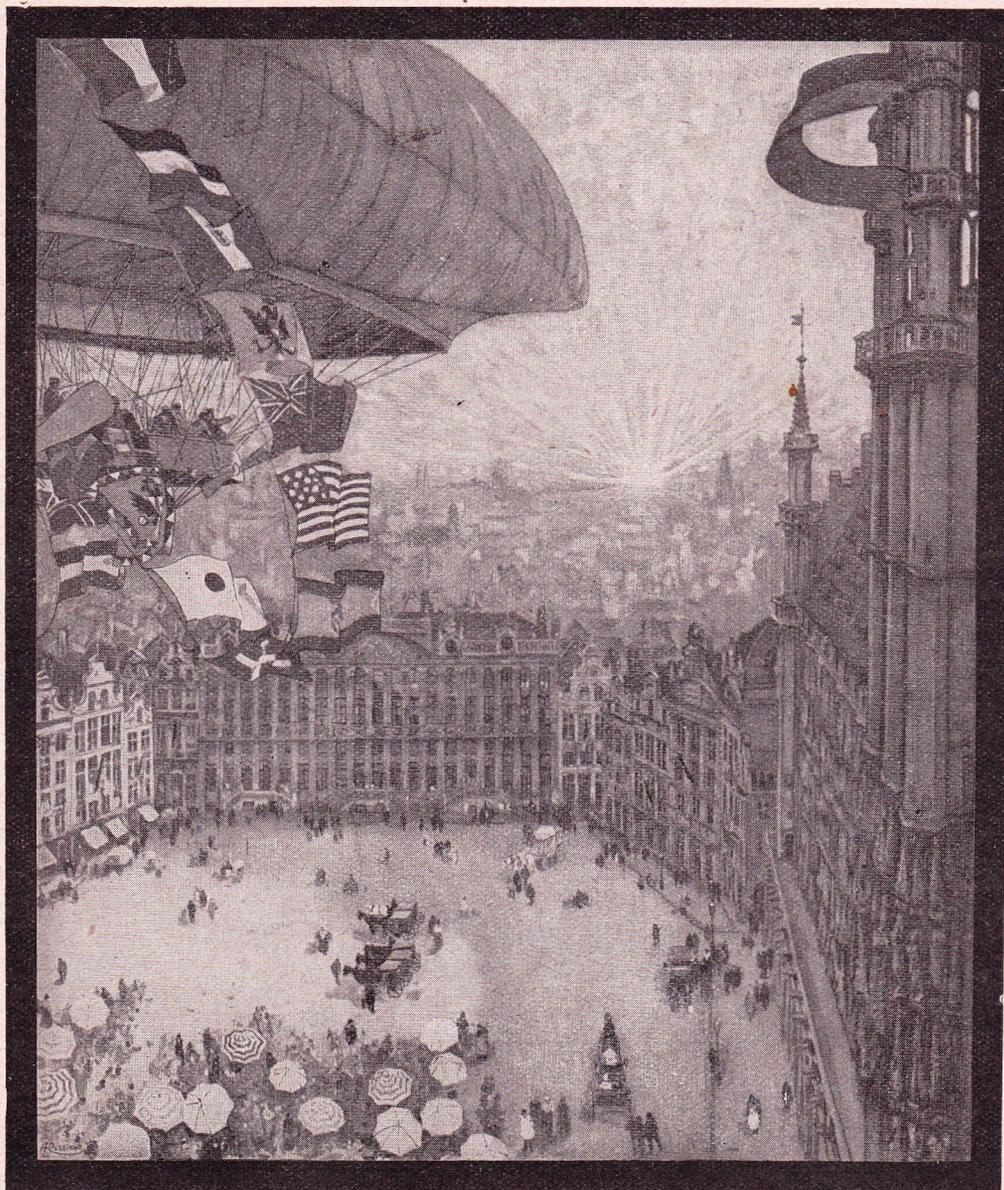
SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.



Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910.